

L'œuvre et ses contextes

I. Le recul progressif des idéologies

A. Une société marquée par l'engagement

En France, l'espoir d'un renouveau et l'aspiration à davantage de justice et d'égalité s'imposent au moment de la Libération. Ils se concrétisent notamment au niveau individuel et collectif par un **engagement politique** dont les effets se font sentir jusqu'au milieu des années 50. Dès 1946, la presse retrouve et même dépasse sa diffusion d'avant-guerre, chaque parti possède son ou ses journaux. Certains d'entre eux tels que *Libération*, *Combat* ou encore *Le Monde* se font un principe de **prendre position** sur toutes les questions de société. Le **syndicalisme** profite aussi de ce goût du **militantisme** et affiche un nombre d'adhésions impressionnant : la CGT compte 5,5 millions de membres dès 1946 et encore près de 3,5 en 1953.

Cet **élan partisan** s'étend à l'ensemble des membres de la société et se traduit également par la multiplication des **mouvements de jeunesse**, qu'ils soient **religieux** ou **politiques**. Encadrés par des aumôniers et des laïcs, le **scoutisme**, la JAC (Jeunesse agricole catholique) et d'autres organisations chrétiennes sont en pleine expansion. À cette époque, deux Français sur trois affirment croire en Dieu et l'**Église** pèse encore de tout son poids sur les **mœurs**. Si la **majorité légale** est toujours fixée à vingt et un ans, tous les



partis politiques possèdent leur association de jeunes, qu'elle soit à caractère ouvertement **prosélyte*** comme l'UEC (l'Union des étudiants communistes) ou qu'elle affiche un but de **loisir** et d'encadrement éducatif (comme les cercles Leo-Lagrange, proches de la SFIO). Si bien qu'en 1958, on considère qu'un jeune sur trois sera passé par l'une ou l'autre de ces structures.

B. Les premières désillusions

Mais cet élan de solidarité et d'égalité issu de la fin de la Résistance et de la Libération, s'essouffle peu à peu face aux premiers soubresauts de la **Guerre froide**, face aux **exactions stalinienne**s et face aux prémices d'une **décolonisation douloureuse**. Il se brise enfin tout à fait contre les premiers assauts de la **société d'abondance** qui fait préférer le **confort individuel** à la lutte des classes et au partage. Enfin, après le drame indochinois qui trouve son épilogue le 7 mai 1954 dans la cuvette de **Diên Biên Phu**, après la **décolonisation difficile** de la Tunisie et du Maroc, la **guerre d'Algérie** emportera la toute jeune quatrième République et en 1958 ramènera au pouvoir le général de Gaulle.

De surcroît, **des blocages politiques et institutionnels** empêchent les gouvernements successifs de faire face à l'ampleur de leur tâche. Depuis 1946, la IV^e République connaît d'incessants **changements de gouvernements**, les coalitions se succèdent sans jamais parvenir à se maintenir ni à installer de mesures durables. Dès l'été 1953, la reprise **des mouvements sociaux** paralyse la France et souligne l'impuissance du régime.

Il faudrait achever la **reconstruction**, moderniser les **institutions** et commencer à bâtir l'**Europe**. Or l'**inflation** reste forte, au moins jusqu'en 1952, date à laquelle Antoine Pinay parvient à stabiliser le franc. De plus, si le traité instituant la **CECA** (Communauté européenne du charbon et de l'acier) est signé à Paris dès avril 1951, 1954 voit l'**échec de la CED** (Communauté européenne de défense). L'édification européenne se fait donc dans la **controverse** et la difficulté.

D'autres éléments contribuent à **freiner l'essor du pays**. Malgré le **plein emploi**, les français sont très **pauvres**, nombreuses sont les familles qui dorment dans des appartements **insalubres**, certaines vivent dans les **bidon-**

villes situés aux portes des grandes villes. D'une manière générale, **la crise du logement** est flagrante et le **baby-boom** ne fait que l'accentuer. Pour beaucoup la **crainte de la pénurie** persiste (le rationnement en Grande-Bretagne s'arrête en 1954). Cette précarité-là pénètre enfin les consciences grâce au vibrant appel lancé par l'Abbé Pierre en février 1954 pour venir en aide aux sans-logis. Lorsque **l'associatif se substitue à l'étatique** c'est généralement la preuve d'un certain fatalisme devant la montée **des inégalités**.

Car dans le même temps apparaît ce que l'on désigne maintenant du nom de **société de consommation de masse**. Après la période de la reconstruction et dès 1953-1954, grâce à la reprise des **investissements** publics et privés, grâce aussi aux **augmentations de salaires**, grâce enfin à la modernisation des **infrastructures** routières et ferroviaires, la **consommation** des ménages s'accroît. L'enrichissement de la France repose alors sur l'achat **de biens d'équipement**. Le pays quitte progressivement l'ère du Frigidaire pour entrer dans celle du frigo.

Aussi lorsqu'en 1954, paraît *Bonjour tristesse*, le pari de la reconstruction est d'ores et déjà gagné mais l'union et les idéaux nés de la guerre et de la Résistance sont fortement malmenés. La France aborde une ère nouvelle, appelée « les Trente Glorieuses », qui verra cohabiter une croissance forte mais aussi une inexorable augmentation des disparités sociales et des frustrations qui l'accompagnent. Une mise en perspective de l'œuvre avec son contexte historique, social et politique permet de mesurer en partie les raisons du scandale que le premier roman de Françoise Sagan a provoqué. Rappelons simplement que le récit met en présence une toute jeune fille aussi nantie qu'insatisfaite qui, au cours d'un été particulièrement caniculaire, découvre le plaisir sexuel sans être amoureuse. Le contraste avec les préoccupations d'une France moralement rigide, aux institutions fragilisées et à laquelle les rigueurs de l'hiver viennent de rappeler sa pauvreté pouvait-il engendrer d'autres réactions ?

II. La diversification du paysage littéraire

A. L'hégémonie existentialiste

Pour nombre d'intellectuels au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'engagement devient un devoir inhérent à l'artiste. Le très emblématique **Jean-Paul Sartre** en définit les formes et en justifie la nécessité dans un brillant essai intitulé *Qu'est-ce que la littérature ?* qui paraît en 1948. Quelques formules restées célèbres synthétisent cette prise de position :

L'écrivain « engagé » sait que **la parole est action** : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer.

Dans la préface du premier numéro des *Temps modernes*, le théoricien de l'existentialisme moderne affirmait déjà :

« L'écrivain est **en situation** dans son époque : chaque parole a des retentissements chaque silence aussi. »

La plupart des créateurs aspirent alors à dégager une vérité politique ou métaphysique de leurs œuvres. Cette posture de l'auteur engagé trouve sa source dans le courant philosophique et littéraire de l'existentialisme.

Ce mouvement affirme, selon une autre formule de Sartre, entrée elle aussi dans les consciences de l'époque, que « l'existence précède l'essence ». Cette définition met en avant la liberté individuelle, la notion de responsabilité ainsi que celle de subjectivité. L'Homme est considéré comme un être unique qui est maître de ses actes et de son destin, il apparaît dans le monde, puis y existe et enfin s'y définit. La théorie existentialiste s'oppose alors à la théorie déterministe qui déresponsabilise l'individu. Pour Sartre, chacun décide de ce qu'il est par les actes qu'il commet en toute conscience : « chaque personne est un choix absolu de soi » (*L'Être et le Néant*). Cette vision du monde suppose alors que l'Homme est condamné à la liberté absolue sans que sa conduite, soit, *a priori*, prédéterminée par des éthiques transcendantales.

B. L'émergence du féminisme

Simone de Beauvoir, romancière, existentialiste et compagne de Sartre, publie en 1949 une étude sur les différents aspects de l'**aliénation féminine** qui fera date. Son titre, *Le Deuxième Sexe*, en explicite d'emblée l'idée phare : la femme, de par sa formation et son éducation, est artificiellement maintenue dans une condition d'inférieure. Une assertion fameuse synthétise cette **pensée féministe** : « On ne naît pas femme ; on le devient ». Cependant si la théorie et l'œuvre marquent l'histoire du **militantisme féministe**, il n'en reste pas moins qu'à l'époque où Françoise Sagan écrit son premier roman, une femme n'a pas le droit de travailler ni d'ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation de son mari. **Elle est soit une épouse et une mère soit une fille**. Le célibat est toujours vécu comme une anomalie, une forme d'échec, la contraception reste confidentielle et l'avortement est sévèrement condamné. **L'Église catholique** contrôle encore l'ensemble des rapports familiaux et plus particulièrement le statut des femmes.

1954 est aussi l'année de la mort de Colette. L'une des romancières les plus connues et reconnues de son époque disparaît sans qu'on puisse confirmer l'existence d'une **littérature féministe** encore moins celle d'une **écriture féminine**. Seule la figure de Marguerite Duras, en abordant la question du **désir** et de **la passion amoureuse** avec une vraie crudité, se détache réellement par la singularité de sa prose. Pensons par exemple au personnage de l'amant du roman *Un barrage contre le Pacifique* paru en 1950.

Qu'ils soient existentialistes ou féministes, les combats intellectuels foisonnent et correspondent à une société en pleine mutation qui, bien que très normée par les préceptes religieux catholiques, s'efforce de s'en affranchir. Les artistes en général et les écrivains en particulier ont choisi d'accompagner voire de guider cette remise en question des valeurs traditionnelles.

C. Le poids des indépendants et des nouveaux Hussards

Alors que l'on peut affirmer que l'existentialisme marque une **véritable emprise** sur l'ensemble des lettres françaises, certains expriment leur **défi**ance. Dès 1950, Julien Gracq par exemple publie un remarquable essai pamphlétaire intitulé *La littérature à l'estomac* dans lequel il critique vertement les auteurs contemporains qui ont perdu de vue l'essentiel. **L'élégance et la justesse du mot, la rêverie, l'amour et le temps** doivent, selon lui, demeurer les seules préoccupations des vrais écrivains. « Quand il n'est pas songe le roman est mensonge » assènera-t-il plus tard pour synthétiser son exécution d'une littérature trop « existentialisée », c'est-à-dire didactique*.

D'autres encore, tels les **nouveaux Hussards** regroupés autour de quelques figures comme **Roger Nimier, Jacques Laurent** ou bien **Antoine Blondin**, défendent une conception de la littérature plus **libertaire** que celle exposée par Sartre. Lecteurs assidus de Stendhal, ils érigent Fabrice Del Dongo le héros de *La Chartreuse de Parme* ou Julien Sorel celui du *Rouge et le Noir*, en modèles de vie et d'écriture. Dans un célèbre article paru en décembre 1952 dans la revue *Les Temps modernes*, **Bernard Franck** qui les a en quelque sorte découverts, analyse :

« L'écrivain qui a du style écrit à cheval. L'écrivain qui a du ton écrit à cheval, mais il a placé devant lui un miroir pour ne pas perdre de vue, pour goûter, en même temps que le lecteur, **sa saveur**. »

Il expose ainsi, une conception de la littérature à l'**opposé** de celle défendue par le père de l'existentialisme français. Ceux qui se veulent les héritiers du **classicisme** par la perfection du style et les descendants **des romantiques** par la fougue et l'esprit, rejettent la perspective d'une création sérieuse. Dès 1952, dans la revue *La Parisienne*, ils développent l'idée d'une littérature **contre engagée**, vantant le plaisir de créer, le bonheur de vivre, la verve et aussi un certain goût du paradoxe, voire de la provocation. **Désinvolture et subjectivité demeurent leurs maîtres mots**.

Au quatre figures précédemment évoquées, certains critiques associent **Françoise Sagan**. À leurs yeux, elle se rattache à cette lignée d'auteurs (qui jamais ne se constituera en groupe ni en mouvement) par son goût pour le **personnage-type** du Hussard: « un être jeune, désabusé et ardent » ainsi que par la **structure de ses œuvres**. En effet, ses romans aspireront toujours à raconter la manière dont les **grands faits sociaux** interviennent, voire interfèrent dans la **construction de la personnalité**. *Bonjour tristesse* ne raconte-t-il pas l'échec d'une éducation sentimentale dans la société de consommation de masse qui naît au début des années 1950?

D. De nouvelles propositions artistiques

S'ils parviennent à insuffler un **réel dynamisme** au sein de la création littéraire française, les Hussards et les indépendants ne constituent pas pour autant une force de renouvellement artistique. Pour la trouver, il faut logner du côté du **Nouveau Roman** et du **Théâtre de l'absurde**.

Dès le début des années 1950, survient une remise en cause radicale du genre romanesque. **Alain Robbe-Grillet**, **Claude Simon** ou **Michel Butor** notamment délaissent la chronologie, les intrigues, la psychologie du personnage et l'illusion réaliste afin de rompre avec une **conception balzacienne du roman**. On n'écrit plus une aventure mais écrire devient une aventure pour paraphraser Jean Ricardou. Il s'agit de renouer avec le **pur questionnement littéraire**. Revient alors au lecteur le devoir d'interroger les effets de **répétitions**, de **variations**, le sens des **descriptions** et la **place du narrateur** en prenant toujours soin de laisser de côté la traditionnelle **fonction de mimesis*** de la littérature au profit d'une **fonction autotélique***. Cette nouvelle conception du roman sera, entre autres, théorisée plus tard par Nathalie Sarraute dans un essai intitulé *L'Ère du soupçon*.

Cette obsolescence de l'ancienne littérature prend encore davantage d'ampleur au **théâtre**. Jusqu'à la fin des années 1940, la scène se complait encore dans les codes du **Boulevard**. Mais des auteurs comme **Eugène Ionesco** ou **Samuel Beckett** proposent une **nouvelle forme de spectacle**.

Basée elle aussi sur le **refus de la psychologie**, cette rupture se traduit par l'apparition de personnages qui ne sont plus menés par la raison ni même par les sentiments mais par **la conscience du vide ou de l'absence**. Un **nouveau langage** et de **nouveaux espaces** scéniques s'avèrent alors nécessaires pour transmettre cette conception du monde qui émerge. Dans un contexte où les idéologies se fissurent, où l'individualisme semble prendre le pas sur le goût du partage, le schisme entre signifié* et signifiant* atteint son paroxysme. La tragédie classique attribuait la souffrance humaine à la force du fatum*, **le théâtre contemporain exhibe la même douleur mais ne propose plus de logique explicative**. Les personnages accumulent les objets, répètent les mêmes phrases ou les mêmes gestes à **l'infini** comme uniques remparts devant la mort. L'immense fragilité de l'Homme est ainsi exhibée aux yeux de tous les spectateurs qui voient errer sur la scène les clochards de *En attendant Godot** (1953) ou qui écoutent les conversations absurdes de Monsieur et Madame Smith, les Anglais de *La Cantatrice chauve** (1950).

D'une manière générale, les créateurs sont animés par le souci de **faire accéder le peuple à une culture** qui était jusque là réservée à une élite de privilégiés. L'acteur et metteur en scène **Jean Vilar**, en particulier, fonde le TNP (Théâtre national populaire) en 1951. Il atteint, grâce aux **associations culturelles** et aux **comités d'entreprise**, un public qui jusqu'alors ne fréquentait pas les théâtres faute d'argent.

Le premier roman de Françoise Sagan paraît donc dans un contexte culturel particulièrement riche et inventif. Le traumatisme de la Seconde Guerre mondiale a engendré des révolutions formelles majeures et a considérablement modifié le statut de l'écrivain. S'il a toujours fait partie de la cité, la figure de l'intellectuel a pris une envergure nouvelle. L'apparition aussi soudaine qu'inattendue d'une petite jeune fille, dont le roman se distingue autant par le cynisme* de ses idées que par le classicisme de son style, n'en finira donc pas d'appeler les commentaires.